

## *Psychopathologie du Travail – De la Resymbolisation*

**Bernard Doray**

Toulouse, Erès, 2011, *Coll. Clinique du Travail*

Bernard Doray inscrit ses travaux, en psychologie du Travail, dans le registre de ceux poursuivis par Christophe Dejours, Yves Clot et leurs équipes, au Conservatoire National des Arts et Métiers notamment. La nécessité de ces travaux ne date pas d'hier, comme le montre Doray dans sa préface, mais ils ont pris toute leur importance avec l'augmentation de la violence dans le Travail et celle de la souffrance de celles et ceux qui subissent cette violence. S'appuyant, dans certains textes, sur un marxisme un peu dépassé (celui du PC des années 70), Bernard Doray, persuadé comme nous que ce que nous appelons l'excès de domination est destructeur, s'efforce de montrer non seulement comment cette destruction peut se faire, mais aussi comment ce qu'il appelle avec d'autres psychanalystes (Douville) la resymbolisation peut, pour des individus désocialisés et quasi anéantis psychiquement, se produire.

**Dans le chapitre I**, intitulé *La science/la politique*, l'auteur montre en final que ce qu'il appelle avec Marx « le développement des forces productives » a créé de nouvelles contraintes de travail plus difficiles à supporter que les anciennes. La fatigue et l'usure sont devenues plus grandes en usine. Il note également qu'à la force musculaire, mécanique du corps s'investissant dans des gestes répétitifs, s'ajoutent ou se substituent l'utilisation des fonctions cognitives faisant appel à des notions abstraites, exigeant des moyens puissants et coûteux et une responsabilité plus lourde pour les travailleurs.

**Dans le chapitre II**, intitulé *Usine/désymbolisation, usine des symbolisations*, Bernard Doray rappelle les travaux pionniers de Chombart de Lauwe *et alii*, dans les années 60, sur le chômage et ses conséquences sur la santé psychique des travailleurs et remarque que ces travaux ont été peu poursuivis. Doray n'hésite pas à employer, à propos du chômage, le terme de traumatisme et montre comment il est destructeur de la santé physique et psychique non seulement de l'individu social, mais de l'individu singulier. « Castration de l'individu social » écrit-il. Il ajoute : D'une certaine manière, la clarification des mobiles de la production rend plus patent l'écart qui les sépare des valeurs de la culture et des acteurs immédiats » (p.114).

**Le chapitre III** est intitulé *L'homme et son double*. C'est dans ce chapitre que Doray décrit la vieille pratique de la « table manufacturière ». Principe d'identification des tâches, régularité des flux, « toute la réalité de l'atelier semble une expression des rapports (de chaque ouvrière) à la norme » (p. 125). « L'acceptation de ce trait unique (le temps idéal des actes) comme représentation légitime de la valeur d'une conduite de travail est retravaillée dans l'imaginaire... En pratique, c'est l'obligation de tenir la cadence » (p. 129).

**Le chapitre IV**, *Résistances et drame, les traumas*, nous présente le cas où le drame peut survenir, entraînant un trauma chez l'un des acteurs du drame, une résistance à ce trauma et, si l'on peut dire, une erreur due à la résistance à ce trauma. Il faut lire les exemples cités par Doray qu'il analyse minutieusement. Ils lui sont fournis par la conduite des trains. Les conducteurs de trains supportent mal les suicides qui se produisent sur les voies. Doray montre comment l'un d'entre eux, traumatisé par un suicide particulièrement atroce sur la voie où il conduisait son train, est amené à s'acquitter littéralement de la culpabilité engendrée en lui par ce suicide, en se servant du terme technique « acquis » qui veut dire qu'il a enregistré l'indication d'un ralentissement qu'il doit faire. Autrement dit, le conducteur indique à la gare qu'il a enregistré l'indication de ralentissement. Mais il ne ralentit pas, provoquant ainsi un déraillement heureusement sans grande conséquence. La belle analyse de Doray que nous schématisons beaucoup trop ici montre les difficultés de certains métiers quand ceux et celles qui les pratiquent, en cas de drames, ne sont pas aidés et soutenus psychiquement.

Un autre exemple : présenté par Doray, très différent du précédent, illustre ce que peuvent être les conséquences de la violence exercée et subie au travail. Maryse Cassat, infirmière dans une

usine Renault, déléguée cégétiste, s'est attirée l'hostilité quelque peu haineuse de sa supérieure hiérarchique qui est médecin. Cette dernière finit par l'accuser sans preuve de fautes professionnelles qu'elle n'a pas commises et la menace de renvoi. Maryse Cassat fait une tentative de suicide par arme à feu dans les lieux mêmes de son travail. La direction de l'usine l'accuse, à son tour, de faute professionnelle, l'introduction d'arme à feu étant interdite dans l'usine, et en profite pour la licencier. Les syndicats, les ouvriers de l'usine protestent par une pétition contre ce licenciement jugé abusif.

Maryse Cassat avait, avant sa tentative de suicide, sauvé la vie d'un homme en train de se pendre dans son bureau à l'usine. Après son licenciement, elle eut le soutien de ses collègues et des syndicats et elle engagea une procédure aux Prudhommes pour sa réintégration à l'usine. Mais elle finit par renoncer et se suicida, cette fois sans se rater.

Doray donne une interprétation cohérente – mais, pour nous difficile à transcrire – aussi bien de la tentative de suicide que du suicide lui-même.

**Le dernier chapitre** est intitulé *Retour au travail de la science*. Son propos est de tenter de retrouver le lien entre travail et trauma. Il part du petit Ernst et de son jeu du *fort/da* dans un paragraphe intitulé *Naissance de l'industrie : Ernst et la bobine*. Nous ne reproduirons pas le processus tel que le cerne Doray, qui amène l'« être appareillé humain » (selon notre expression) à être humain. Nous nous bornons à noter que Doray reprend des propositions d'Alice Cherki disant que « l'assentiment à la présence de l'autre et à la reconnaissance de son image est la condition de possibilité de l'instauration du rapport d'altérité » (s'opposant au « sans » : sans papiers, sans domicile fixe). Remarque proche de ce que recherche le MAUSS.

Le chapitre cite un autre cas de lien entre travail et trauma et rappelle ceux du conducteur de train et de Maryse Cassat.

**En conclusion**, Bernard Doray revient sur le problème de la resymbolisation. Il cite un exemple qu'il avait déjà donné dans un autre livre, ce qu'il appelle le « principe d'Eliseo ». Il s'agit d'un père et d'un fils au Mexique, zapatistes, qui, accusés d'un forfait imaginaire, ont été séquestrés et durement torturés par des policiers. Le passage d'une commission internationale d'observation des droits humains liée aux réseaux juridiques résistants du Mexique, rend possible une expertise médicopsychologique illégalement (désobéissance civile) filmée dans des conditions inédites. Le gouverneur de l'Etat trouve plus d'avantages que d'inconvénients à libérer les Eliseo. Et c'est alors que se produit ce que Doray appelle l'« impensable ». Les Eliseo, du fond de leur épuisement, trouvent des ressources pour porter plainte. Les radios, les juristes, la presse etc. font leur travail. Et, au terme d'une grève collective de la faim de prisonniers politiques du Chiapas, environ cent soixante-dix d'entre eux furent libérés. « Telle est parfois la capacité de travail de la resymbolisation » conclut Doray.

C'est l'image du panoptique de Bentham inversé, tout comme celle du bouclier de Persée face à la Méduse. Revenant sur le travail de désenfermement de la psychiatrie à partir d'une critique de l'institution psychiatrique telle que l'avait entreprise Franco Basaglia, Doray évoque « les ressources de créativité captives qu'un simple loquet peut libérer ».

Louis Moreau de Bellaing